

# Chroniques "antiochiennes"



Edition n°11 --- Lundi 4 janvier 2010

Par Carol Saba,

*Paroisse Saint Etienne des grec-orthodoxes d'Antioche à Paris,  
Responsable de la communication – Assemblée des évêques orthodoxes de France*



**Edito --- Qu'attend de (chacun de) nous notre Seigneur ?**

**Nouvelles rapides --- Solennités de la saint Ignace d'Antioche à Damas / Une liturgie pour les handicapés à Damas (Mgr Ghattas) / Mgr Elie (Audi) pour un environnement sain / Mgr Saba (Esper) contre le néo-paganisme autour de certaines de nos fêtes.**

**Histoires saintes – "Simon, le béni" par l'archimandrite Hanna (Jean) Haykal de la paroisse antiochienne de Berlin, "l'exemplarité de la foi"**

**Le coup de cœur --- Le combat exemplaire de sœur Catherine Jammal: le monastère Notre Dame En-Natour (Enfé – Liban), une oasis qui renaît de ses cendres**

**Edito --- Qu'attend de (chacun de nous) notre Seigneur ? De témoigner avec audace, discernement et exemplarité**

Il est né. "Le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous" (saint Jean, Prologue). L'incarnation. Fondement de notre théologie. La sainte Vierge "accomplis le dessein du Créateur" (fête de l'Entrée au Temple de la Vierge). Désormais, elle est la *Panagia* (Toute sainte), la *Théotokos* (Mère de Dieu), la *Deipara* (qui a enfanté Dieu), la *Pantanassa* (reine du monde) et la *Platytera* (qui est plus vaste que les cieux). Grand est ce mystère de la kénose (*kénosis*) divine. "Il s'anéantit Lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes..." (Ph. 2, 5-11). Les rois d'Orient dans la grotte, reconnaissent Sa souveraineté. Petite théophanie. Au temple, Simon le vieillard Lui rend grâce comme "lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël" (Luc 2,32). Au Jourdain. Grande Théophanie de la Trinité, Père, Fils et Saint Esprit. Le Précurseur contemple avec effroi ce mystère et baptise. "Comment un serviteur peut-il

*imposer la main sur son Seigneur*" (fête de la Théophanie) ? A Nazareth, Jésus annonce l'accomplissement de l'écriture d'Isaïe. "*L'Esprit du Seigneur est sur moi...*" (Luc 4, 18). Au désert, Il rejette vaillant les assauts du Malin que nous devons à notre tour rejeter car "*aucune tentation ne vous est venue qui passât la mesure humaine*" (1 Cor. 10,13). Puis Il appela vers Lui disciples et apôtres. Des gens simples et humbles. Animés de forces et de faiblesses. D'espérances et de doutes. Appel qui nous signifie que nous sommes tous "appelés" à être Ses disciples et apôtres. Il a ouvert les yeux de leurs cœurs. Il annonça la Bonne Nouvelle. Enseigna. Montra par les Béatitudes la bonne échelle, d'amour, à suivre. Prêcha le sabbat pour l'homme. Pas l'homme pour le sabbat. Inversa la perspective des cœurs endurcis par le *pharisaïsme*. Il "*nous a rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'Esprit ; car la lettre tue, l'Esprit vivifie*" (2 Co. 3:6). Il a accompli miracles après miracles. Il a préparé ceux qui sont à Lui, à Sa Sainte Passion, Lui le Serviteur souffrant d'Isaïe "*transpercé à cause de nos péchés*" (Isaïe 53, 5). Il les a préparé à Sa descente aux enfers Lui "*dont la chair fut jetée comme un appât dans les bras de la mort*" (saint Jean Damascène). Il les a préparé à la sainte relève et à Sa glorieuse résurrection (*Anastasis*) et à la mission qu'elle implique: "*Allez par le monde entier, proclamez l'Evangile à toutes les créatures*" (Marc, 16, 15).

Qu'attend de nous le Seigneur ? D'être Ses témoins. D'être Ses imitateurs avec intelligence et discernement. De suivre Ses traces avec zèle et ardeur. De la gloire de la Grotte à la gloire de la Croix. "*Soyez mes imitateurs, dit saint Paul aux Corinthiens, comme je le suis moi même de Christ*" (1 Cor. 10, 13). Qu'attend de nous le Seigneur ? De situer l'Essentiel. Ce qui relève de l'Esprit et ce qui relève de la lettre. De lutter, non sans amour et discernement, contre toutes les formes de *néo-pharisaïsme* dans l'Eglise. De lutter contre la tiédeur qui fait remplacer l'échelle du Christ par une échelle humaine, relative. "*Ni chaud ni froid, je te vomirai de ma bouche*" (Apocalypse). Qu'attend de nous le Seigneur ? De construire, à l'image de l'œuvre unificatrice du Christ, nos monastères intérieurs (personne, petite famille) et extérieurs (notre paroisse, la grande famille), comme des lieux d'exemplarité tendus vers le Christ. De construire tous ensemble, évêques, prêtres, diacres, moines, moniales et fidèles, le "lien" et les cercles de communion car l'Eglise n'est pas une pyramide mais la "communion" de personnes membres d'un seul Corps (Cor. I, 12). Ces cercles de "communion" ne s'improvisent pas. Ils se construisent pas à pas, coin par coin, brique après brique, en charité et en vérité. Qu'attend de nous le Seigneur ? De faire éclore tous les charismes au service de l'Eglise. « *Il y a diversité de dons, mais le même Esprit : diversité des ministères, mais le même Seigneur, diversité d'opérations mais le même Dieu qui opère tout en tous* » (Cor. 1, 12, 4-7). Il attend de nous d'aller à Sa recherche. De Le trouver. Puis d'en témoigner avec amour et discernement, paix, audace et exemplarité. "*C'est une obligation qui m'incombe et malheur à moi si je n'annonçais pas l'Evangile*" (Corinthiens 1, 9,16). La "*vie en Christ*" (Nicolas Cabasilas) est un combat dans lequel nous avons besoin de toutes nos forces et en premier lieu celles de nos pasteurs, pères spirituels et confesseurs dans la foi afin, comme l'indique le père Païssios, dans "sa lettre aux novices", de ne pas prendre une mauvaise direction malgré un bon départ. La "*vie en Christ*" implique aussi que nous soyons, tous, avec nos ressemblances et nos différences, des "*personnes*" en Christ qui cherchent le bien commun et non pas une addition "*d'individus*" tournés vers nos besoins individuels et nos égoïsmes, se produisant comme en théâtre sur la scène de l'Eglise !

**Nouvelles --- Solennités de la fête de saint Ignace d'Antioche à Damas: Le patriarche Ignace au métouchion russe à Damas**



A l'occasion de la fête de saint Ignace d'Antioche, fête onomastique du patriarche Ignace IV, Sa Béatitude s'est rendue le samedi 19 décembre 2009 à l'église Saint Ignace dans la région de Maliki à Damas, siège du métouchion de l'Eglise orthodoxe russe à Damas où il a été accueilli par le révérend archimandrite Alexandre et a présidé les vêpres de la fête en présence de Mgr Moussa (Khoury) et de nombreux prêtres et fidèles. Dans son mot d'accueil, l'archimandrite Alexandre a transmis les vœux de Sa Sainteté le patriarche Cyrille de Moscou et a offert au patriarche Ignace IV une crosse épiscopale. Le patriarche a remercié Sa Sainteté pour ses vœux et lui a transmis par l'intermédiaire de son représentant ses meilleurs vœux. Le lendemain, dimanche 20 décembre, le patriarche a présidé la liturgie de la fête de saint Ignace qui a été concélébrée par leurs Eminences Spiridon (Zahlé), Kfoury (Tyr), Abou Zakhm (Homs), Paul (Alep) et leurs Excellences Moussa, Louka et Ghattas ainsi que de nombreux prêtres, diacres et fidèles, des ambassadeurs du Saint Siège, de Russie, des représentants des autres Eglises et des autres cultes à Damas et d'une délégation de l'Eglise grec-catholique d'Antioche présidée par Sa Béatitude le patriarche Grégoire (Laham). Des agapes fraternelles ont été partagées à la suite de la liturgie dans les salons du patriarcat.



**Nouvelles --- Une liturgie pour les handicapés et leur famille présidée à Damas par le vicaire patriarcal, Mgr Ghattas (Hazim) avec la bénédiction de Sa Béatitude le patriarche Ignace IV en l'église Saint Jean Damascène le 16 décembre 2009**



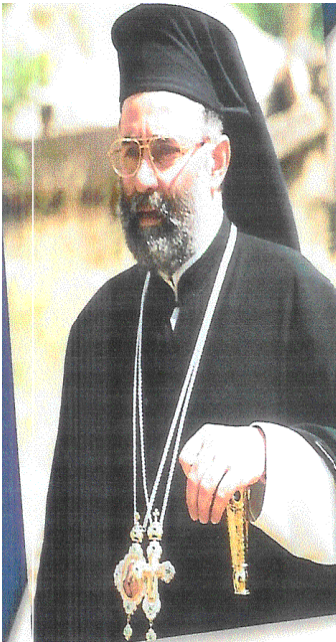
**Nouvelles --- Le métropolite Elie de Beyrouth à la liturgie du 1er janvier 2010:  
"assurer un environnement propre est une responsabilité commune"**



A l'occasion des solennités de la nouvelle année civile, le métropolite Elie (Audi) de Beyrouth a présidé la divine liturgie du 1er janvier 2010 à la cathédrale Saint Georges des grec-orthodoxes de Beyrouth en présence de nombreux fidèles et

officiels dont le ministre de l'Information, Mr Tarek Mitri et le ministre de la Justice Mr Ibrahim Najjar. Dans son homélie, le métropolite Elie a abordé à la lumière du sommet de Copenhague sur le climat en décembre dernier, la question de l'environnement et la responsabilité de l'homme dans le respect de la création. "L'homme est un génie créatif quand il le veut et un égoïste destructeur dans la plupart du temps", dit-il. "Il soumet tout à son propre intérêt, sans se soucier des conséquences néfastes de ses actions et sans se soucier de ceux qui viennent après lui", a-t'il déclaré avant de préciser que le sommet de Copenhague a dressé "sans doute une image noire de la situation de notre planète". "Notre Dieu a créé l'univers et ce qu'il contient, puis a créé l'homme et l'a fait roi sur cet univers. Et il est de la responsabilité de ce dernier de se conserver et de conserver son environnement et de le protéger car tout ce qui y est, est grâce céleste". Il a considéré que le fait "d'assurer un environnement propre constitue une responsabilité commune partagée par tous et à la charge de tous les humains", avant d'appeler à un changement de rythme de vie et à un comportement intelligent pour en finir avec les mauvaises habitudes afin d'accéder à une qualité de vie meilleure. (Source An Nahar).

**Nouvelles --- Le métropolite Saba (Esper) du Hauran se dresse contre le néo-paganisme qui s'exprime ici et là à l'occasion de certaines fêtes de l'Eglise**



Dans l'éditorial du dernier numéro de sa revue diocésaine, Al Arabiyya qui vient de paraître, le métropolite Saba du Hauran (Syrie) s'est dressé contre le développement de certaines pratiques sociales à l'occasion de certaines fêtes de l'Eglise qui détachent ces fêtes de leur contexte ecclésial et théologique. "Les chrétiens ont versé des rivières de sang pendant trois siècles pour vaincre le paganisme comme religion et ont élevé le culte à Dieu dans toutes les contrées de l'empire romain et de là le culte du Dieu unique est passé à toutes les autres régions de l'univers" a-t'il indiqué avant de constater avec regret que "de nos jours, le paganisme revient à travers les pratiques de certains sous différentes façons". Prenant l'exemple de la fête de sainte Barbe, il a constaté que cette fête s'est transformée en une occasion pour des banquets, des fêtes masquées et autres réjouissances, tout en oubliant le vrai sens de la fête et en délaissant complètement le vrai itinéraire spirituel de cette sainte, ce qu'elle était et ce qu'a été son œuvre de témoignage pour le Christ". Tout en appelant à une prise de conscience qui redonne aux fêtes chrétiennes leur vrai sens, il a invoqué "l'Esprit Saint pour qu'il nous christianise de nouveau".

**Histoires saintes – "Simon le béni" (par l'archimandrite Jean (Haykal), paroisse antiochienne de Berlin --- « un ascète béni dans le monde », « l'exemplarité de la foi »**

"En 1922, un enfant orphelin appelé Simon est arrivé avec la vague de réfugiés venant en Grèce, en provenance d'Asie Mineure. Il s'est installé dans une toute petite maisonnette délabrée dans la région du Pirée (région du port) à Athènes. Il vécut et grandit seul, là. Il ne possédait qu'une petite voiture qu'il utilisait pour transporter la marchandise dans le port de la ville. Il était illettré et méconnaissait beaucoup d'aspects relatifs à la religion. Mais il était porteur d'une simplicité béatifiée et d'une foi profonde et inébranlable.

Quand il grandit en âge, il se maria et Dieu lui fit don de deux enfants ce qui entraîna un changement de domicile vers la région de Nicée à Athènes. Quotidiennement, il allait au port pour son gagne pain. Tous les jours, très tôt, il passait devant l'église Saint Spiridon. Il entraînait et restait debout devant l'iconostase. Il levait son chapeau et disait: "Bonjour Jésus, Je suis Simon, aide moi à gagner mon pain". Le soir en rentrant de son travail il passait aussi par l'église Saint Spiridon, se mettait debout au même endroit et disait: « Bonsoir Jésus, je suis Simon, Je te remercie car Tu m'as aidé aujourd'hui aussi". Et ainsi passait les jours et les années. Vers l'année 1950, tous ses enfants sont tombés malades et ont été touchés par la peste et sont morts. De nouveau, Simon est redevenu solitaire et a continué son travail avec patience sans dire un mot ni se plaindre. Il n'a pas quitté non plus son habitude d'entrer matin et soir à l'église pour saluer et remercier le Christ.

Quand il est devenu vieux et fut admis à l'hôpital pour un mois, un jour l'une des infirmières lui posa la question suivante : « Vous êtes là toute cette période et personne n'est venu vous visiter. N'aviez vous pas des parents ? ». « Bien sûr ma fille, il répondit, tous les matins et tous les soirs, Jésus vient et me console. » « Et qu'est ce qu'il te dit ? ». « Il me dit : Bonjour à toi Simon. Je suis Jésus. Sois patient. » L'infirmière a été surprise et a demandé à son père spirituel, le père Christodoulos Vasso, qu'il vienne voir si Simon était dans la confusion et la tourmente. Le prêtre lui rendit alors visite et s'est entretenu avec lui et lui a posé la même question. Et Simon lui donna la même réponse. Exactement au même moment, matin et soir, que Simon passait saluer Jésus à l'église, Jésus venait et saluait Simon. Le prêtre lui posa une deuxième fois la question: « Est-ce que ce sont des illusions ? ». « Non Père je ne fais pas d'illusion, c'est bien Jésus. ». « Est-ce qu'il t'a rendu visite aujourd'hui ? », « Oui, répondit, Simon ». « Et qu'est ce qu'il t'a dit ? ». « Il m'a dit bonjour Simon, je suis Jésus soit patient ! Dans trois jours je viens te prendre avec moi aux aurores ».

Le deuxième jour, le prêtre lui rendit visite et s'est entretenu une nouvelle fois avec lui et a entendu l'histoire de sa vie et a compris que ce vieux était béni. Le troisième jour très tôt le matin il lui a rendu visite pour s'assurer de la véracité de ses propos, qu'il allait décéder. Effectivement, alors qu'ils s'entretenaient tous les deux, soudain Simon cria et dit : « Jésus est venu », et il rendit l'âme et a connu le repos des justes. Que sa mémoire soit éternelle ! *(Une histoire vraie qui a été racontée par père Christodoulos et l'infirmière, extraite du livre « des ascètes dans le monde »).*

**Le coup de cœur ! --- Le combat exemplaire de sœur Catherine Jammal: le monastère Notre Dame En-Natour (Enfé – Liban),  
« Une oasis qui renaît de ses cendres »**

***Un monastère en fête*** --- Quelle solennité fut cette année celle de la fête de l'Entrée au Temple de la Mère de Dieu au monastère de l'Entrée au Temple de la Mère de Dieu, connu sous le nom de Dayr Saydet En-Natour (Dame du Gardien) à Enfé, dans la région du Liban Nord. Ambiance fervente, festive, joyeuse et d'une convivialité que nous rappelle les solennités de la semaine radieuse de Pâques. Le tout nouveau métropolitain de Tripoli Ephrem (Kyriakos) vient pour la première fois bénir cette fête en tant que évêque de ce lieu monastique qui dépend de sa juridiction.

***Dayr Saydet En-Natour, une oasis maritime*** --- Ce monastère, un d'une série de monastères orthodoxes qui longent la côte maritime du Liban Nord, se dresse fier en bordure de mer, en pointe à quelques kilomètres de la petite ville côtière de Enfé. Petite ville maritime appelée par les Croisés, Nifine, Enfé est connue pour la beauté du site, et pour son coucher de soleil là où les deux mondes du jour et de la nuit se rejoignent. Elle est surtout connue pour ses célèbres salines, car dans ce lieu stratégique le vent souffle fort et ramène le sel sur les côtes vers les salines qui le captent.

***A l'est, aux abords du monastère, des palmiers l'entourent*** ce qui donne à ce lieu le cachet d'une "oasis" non pas du désert mais une oasis maritime. Un lieu de repos. Spirituel en l'occurrence. A l'ouest, en front de mer, la ceinture des salines entoure la façade maritime du monastère. Ces célèbres bassines forgées dans le roc depuis l'époque romaine captent le sel de mer et constituent, pour le monastère, un prolongement, une sorte de large véranda maritime naturelle de ce lieu dédié à la Théotokos.

***La légende du gardien de la caverne et de son repentir*** --- La légende populaire attestée par une ancienne tradition locale attribue la fondation du monastère au repentir d'un homme riche de la région qui pour expier ses péchés s'infligea une dure ascèse. Il se choisit son propre supplice. Il s'enchaîna et jeta la clé dans la mer. Puis, il se retira dans une des cavernes taillées dans les rochers face à la mer. Il se nourrissait de poissons que lui apportaient les pêcheurs qui, attendris sur son sort, lui apportaient à manger et le baptisèrent du nom de « Natour el Kahf », le gardien de la caverne. Jusqu'au jour où un des pêcheurs lui apporta un gros poisson qui contenait en son sein la clé de ses chaînes. Il vit en cela un signe du ciel. Il décida alors de construire un monastère sur le lieu. Ce qu'il fit et lui donna la même dénomination que celle que les pêcheurs lui donnèrent.

***Un monastère cistercien probablement sur des ruines byzantines !*** Des documents anciens attestent que le style de construction, notamment de l'église, est cistercien car représente une grande similitude avec le style cistercien de l'église du monastère Notre Dame de Balamand qui fut érigée en 1157 un peu plus loin sur une colline. Les sources historiques ne visent pas ce monastère ni son existence même, aussi bien pendant la période des Mamelouks que pendant la période ottomane. La tradition populaire indique néanmoins qu'il fut l'objet au 18ème siècle d'un acte de piraterie de la part de pirates français. Un moine aurait été tué.

***Cycle de mort et cycle de résurrection du monastère*** --- Ce n'est qu'en 1838 que les autorités ottomanes locales autorisèrent la reconstruction du monastère. Une communauté monastique alors formée d'un higoumène et de plusieurs moines s'établit dans les nouvelles fondations. Pendant la première guerre mondiale, la flotte russe bombardait le monastère et quelques années plus tard, le monastère perdit son higoumène, l'archimandrite Basilios Debs, pour cause d'élection à la tête du diocèse du Akkar, un peu plus au Nord du Liban. Pendant le 20<sup>ème</sup> siècle, le monastère a été quasiment abandonné et connu une grande période de détresse pendant laquelle ses bâtiments tomberont quasiment en ruines. Son enceinte fut même utilisée comme un refuge pour les bergers des régions alentours et leurs troupeaux. Ce n'est qu'à partir de 1973 que le redressement long, lent et patient du monastère a démarré grâce à la bénédiction de feu le métropolite Elie (Corban) de Tripoli (décédé cet été et a eu pour successeur, Mgr Ephrem) et la ténacité d'une moniale, sœur Catherine Jammal qui se consacra corps et âmes, contre vents et marées à l'œuvre de restauration et de refondation du monastère pour qu'il redevienne un lieu de vie, de prière, de recueillement, un lieu dédié de nouveau à la très sainte Mère de Dieu. Le lancement des travaux dû s'interrompre en 1975 avec le déclenchement de la guerre de 1975 qui obligea sœur Catherine à fuir les lieux sous la pression des miliciens armés qui pillèrent le monastère et causèrent des dégradations majeures dans ses bâtiments. En 1978, sœur Catherine faisant fi des menaces et de l'insécurité autour du monastère retourna au monastère pour reprendre, seule, ses travaux. Que de fois, elle offrit régulièrement les repas aux campements de l'armée syrienne puis libanaise autour du monastère, en contrepartie de la sécurité du monastère, assurée.

***Sœur Catherine est une habituée de la France.*** *Q*ue de fois je l'ai croisé à la crypte de la rue Daru, venue pour solliciter aides et subventions pour le monastère de la Vierge. La toiture en brique rouge du monastère est en provenance de France. Les belles fresques ont exécutées entre 1997 et 1999 par des moines et des peintres en provenance de l'atelier Saint Jean Damascène de Royan en France.

***Toute l'Eglise est en fresque, une catéchèse complète en image !*** --- Les fresques réalisées selon un schéma iconographique byzantin qui remonte aux 11<sup>ème</sup> et 12<sup>ème</sup> siècles dessinent tout un programme iconographique d'une grande richesse thématique centré sur les scènes de la vie de la sainte Vierge à qui est dédiée l'église mais aussi avec la présence de représentation de saints locaux comme celle de la représentation des trois martyrs de Tripoli du premier siècle chrétien, de sainte Akrina de Byblos et de sainte Théodosie de Tyr. La vierge des Blachernes (celle qui est plus vaste que les cieux) trône dans la coupole centrale ; la Nativité de la Vierge, son entrée au Temple, l'Annonciation, la rencontre avec Elisabeth, la dormition. L'église est en soi une bible et une catéchèse en image. Une des particularités de l'église revivifie une ancienne tradition à Antioche par l'absence d'une iconostase érigée selon les canons traditionnels de l'Eglise orthodoxe. De cette particularité, au moins deux bénéfiques en découlent, une meilleure proximité entre le peuple et les célébrants, une meilleure disposition pour en constituer une véritable assemblée liturgique inter agissante et puis la contemplation de l'autel en marbre blanc reçu en cadeau de la France et transporté en avion !

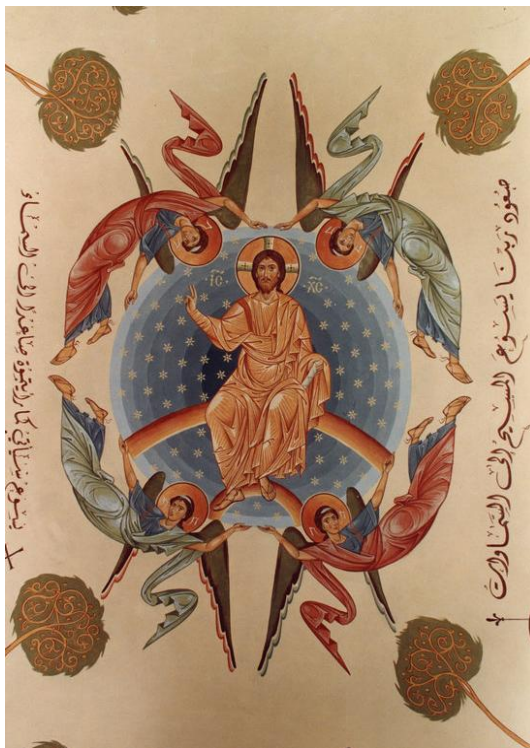
***Ce monastère est un lieu mythique, un lieu d'exemplarité !*** --- en pointe maritime de la côte nord du Liban là où le coucher du soleil est un des plus beaux au monde. La beauté de ce monastère et de sa restauration sont le fruit de la foi exemplaire d'une femme d'une grande ténacité ! Une femme qui se bat seule, mais avec le Christ, Sa Mère la Toute sainte, et les saints qu'elle prie nuit et jour. L'exemplarité n'est jamais incidente, accidentelle. Elle se construit à partir de nos faiblesses mais aussi de la conscience que nous avons de la dignité reçue au baptême, de nos déterminations à le réaliser. Elle mesure le degré d'attachement que nous avons au Christ, la persévérance que nous montrons dans son service. Et Lui, de nos faiblesses, Il fait éclore des centres de force et des sources d'énergie et de synergie avec Lui.

***Retrouver l'unité du lieu et d'une vie au service du Christ*** --- Dans cette chronique, j'ai voulu mettre en relief le combat d'une femme non pas en tant que fait divers mais comme un exemple. L'Eglise n'aime pas le leadership, fruit de rapports de force, mais érige en modèle l'exemplarité. Celui qui "conduit" n'est point reconnu pour ses qualités techniques ou académiques mais il l'est tout naturellement dans la mesure où il est un "modèle", exemplaire dans son attitude, pour les autres. Le monastère était en ruine, éclaté en mille morceaux. Elle a tout rassemblé, rapproché, au prix de mille et une luttes, au prix de mille et un sacrifices, avec patience et détermination. Retrouver l'unité, le sens, l'utilité de ce lieu étaient devenus son seul combat, son seul moteur, sa vie en Christ. Nos corps et nos vies le sont souvent, éclatés. Cette prouesse montre le chemin. Comment retrouver, brique après brique, l'unité du lieu et d'une vie, le sens du vrai combat, du combat juste.

***Prouesse spirituelle tendue vers le Christ, notre viatique*** --- Ce combat n'est pas une promenade. Il est fait de chemins escarpés, de chutes et de relèves, de victoires et de défaites, de déception et de contentement mais dans ce combat ce qui compte c'est la constance, la persévérance et la volonté d'aller de l'avant vers l'Unique nécessaire. C'est Lui qui donnera, au moment voulu, de la consistance à ce que l'on fait. C'est Lui qui fera en sorte de rapprocher les niveaux, de nous révéler l'unité des différents morceaux de ce qui apparaît de l'extérieur comme un puzzle désintégré. Le combat spirituel a besoin ainsi de points d'appui. C'est à nous, à chacun de nous de faire en sorte que ces points d'appui soient des points de convergence pour notre itinéraire personnel et des points de témoignage qui montre aux autres un chemin, en espérant qu'il soit un chemin d'exemplarité d'une vie en Christ, un chemin de prouesses spirituelles. La littérature ascétique, les écrits monastiques regorgent de ce genre de prouesses qui ne sont pas, ne devraient pas être pour nous de simples histoires ou des légendes qu'on se les raconte comme si elles faisaient partie tout simplement d'un patrimoine classé ! Ce sont des chemins de vie. Des signes d'exemplarité à imiter. En dehors de cette dimension, la vie en Christ devient une simple culture et non pas comme elle devrait l'être notre seul viatique !

***Crédit Photos :*** Site du Patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche, atelier Saint Jean Damascène que nous vous conseillons de visiter (lien : <http://www.atelierdamascene.fr/spip.php?article30>) ? Groupe "Friends of Al Natour Monastery" (lien <http://www.facebook.com/group.php?gid=5699268223>) - ***Crédit information :*** La présentation personnalisée s'appuie sur plusieurs écrits et informations et principalement sur le précieux livre « Monasteries of the Antiochian orthodox Patriarchate », Université de Balamand, 2007

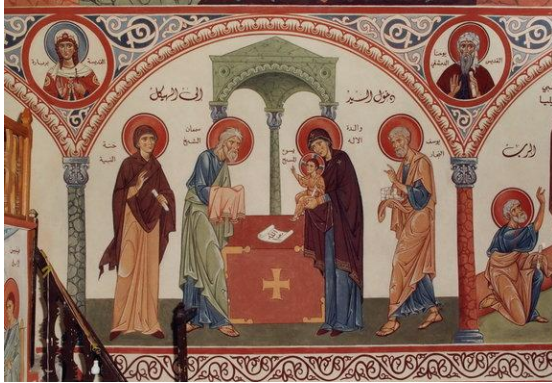
## A CONTEMPLER EN SILENCE



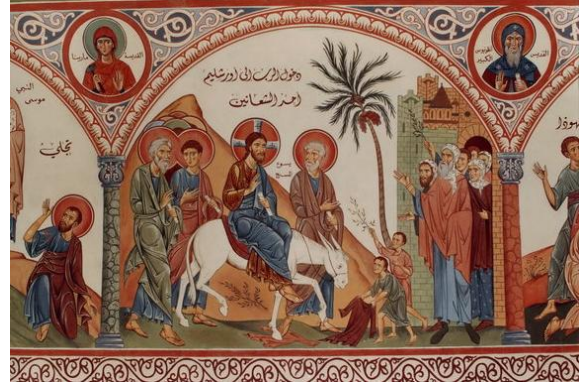
*L'Ascension*



*La visite de Marie à Elisabeth*



*Entrée du Christ au Temple*



*Entrée à Jérusalem*



*Sœur Catherine avec P Toni*



*Avec Mgr Ephrem*



*Métropolitaine Ephrem bénissant*



*Un monastère en fête*



*Une oasis*

---

### **Chroniques "antiochiennes"**

**Inform**er, partager, sensibiliser, conscientiser, communiquer par la parole et l'image ... une diaconie de témoignage pour cultiver et nourrir "discernement" et "communion". Ces "Chroniques antiochiennes" suivront périodiquement le rythme de l'actualité "saillante" de la vie de l'Eglise orthodoxe d'Antioche mais aussi, à travers elle, celle des chrétiens d'Orient.

Forcément personnelles, dans leur sélection et leur tonalité, elles cherchent à pister l'essentiel et à tendre vers l'Unique nécessaire. Elles comporteront des coups de cœur et des coups de gueule, des hommages, des analyses, des décryptages, des portraits ... Elles proposeront des échelles de réflexion sur des questions qui font débat à Antioche et qui pourraient être d'intérêt pour le plérôme de l'Eglise orthodoxe.

---